

**Zeitschrift:** Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels  
**Herausgeber:** Schweizer Hotelier-Verein  
**Band:** 2 (1893)  
**Heft:** 21

**Artikel:** Hotel-Bibliotheken  
**Autor:** E.G.F.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-522109>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Neuerdings wurde nun dieser Vertrag dahin erweitert, dass bei Inempfangnahme von Gepäck ohne Passagiere, die Portiers der beteiligten Kontrahenten ebenfalls zur gegenseitigen Aushilfe verpflichtet sind, wodurch einer allfälligen Reklamation der Dienstmänner vorgebeugt ist.

Diese Institution, eine der guten Früchte des gegenseitigen harmonierenden Einvernehmens der Basler Hoteliers hat sich sehr gut bewährt und oft hatten die Beteiligten Gelegenheit über dieselbe Worte der Anerkennung seitens der Fremden zu hören.

So einfach nun die Lösung dieser Frage scheint, so ist doch keineswegs, zu verkennen, dass in Lugano noch andere Momente mitwirken und zwar namentlich die verkehrte Anschauung der Sachlage seitens der Behörde; es ist aber auch nicht gesagt, dass man zu den Verordnungen eines Gemeinderates stillschweigend Ja und Aimen sagen müsse. Unseres Wissens besteht in Bellinzona eine Oberbehörde, an die zu appellieren es sich vielleicht der Mühe lohnt, wenn der weise Rat von Lugano einen Rückruf der Verordnung ablehnen sollte. Im allerschlimmsten Falle dürfte man die Angelegenheit nach Lausanne ziehen und vor Bundesgericht zum Austrage kommen lassen, nicht sowohl des finanziellen Ausfalls wegen, den die Verordnung nach sich ziehen kann, als vielmehr des Eingriffs in die gewerbliche Freiheit halber.

Immerhin wäre es interessant, vorerst noch andere Stimmen zu hören und ersuchen wir dringend darum. Eine Abschrift der Basler Konvention haben wir vorläufig zur Einsichtnahme nach Lugano abgehen lassen.

## Derrière les coulisses.

Dans un précédent article intitulé „Deux poids et deux mesures“ (voir le n° 14 de cette feuille), nous avons parlé de l'impuissance des hôteliers vis-à-vis des employés qui rompent leur contrat, et montré en même temps combien les droits de ces derniers sont, même devant les tribunaux, hautement protégés, tandis que ceux des premiers, sont pour ainsi dire entièrement néconnus. Là-dessous l'organe de la société suisse des employés d'hôtels avait cru devoir critiquer nos informations basées sur la réalité, en disant qu'il est préférable de ne pas publier les faits regrettables de ce genre, parce que l'on nuit par là au relèvement moral de la classe des employés et qu'en ce qui concerne l'impossibilité pour les patrons de se faire rendre justice, il y a lieu de remarquer que devant les tribunaux tout patron obtient gain de cause, qui peut prouver qu'en manquant à sa parole, l'employé lui a causé un dommage matériel. Comme fiche de consolation, le sage Ben Akiba aurait pu ajouter à cette sentence incomplète que, pour le patron il est cependant plus avantageux de faire le poing dans sa poche, parce que dans le cas le plus favorable, l'employé condamné ou bien a disparu ou bien est entièrement dénué de ressources.

Il faut reconnaître qu'une fraction du personnel sait utiliser à son profit la bonté et l'indulgence des patrons et même, on peut le dire, a érigé cette science en une véritable industrie. En voici deux exemples éclatants:

Un beau matin, le bureau de l'hôtel . . . . reçoit la visite d'une fille, qui est engagée comme femme de chambre et entre immédiatement en service; deux jours plus tard, elle se représente au bureau et déclare que son appareil pérublatoire ayant subi de sérieux dégâts, elle se trouve obligée d'entrer à l'hôpital, ce qui a lieu séance tenante. Le patron qui avait déclaré à cette fille que son engagement était résilié et lui avait payé trois jours de gages, comme le prescrivit le code des obligations pour les congés donnés dans la première quinzaine de l'engagement, reçut le lendemain, de l'administration de l'hôpital, un bulletin à signer, par lequel il devait s'engager à pourvoir aux frais d'hôpital (2 francs par jour). L'hôtelier ayant fait observer que cette fille n'avait travaillé que 2 jours dans son établissement, qu'il était prouvé qu'elle était déjà malade à son entrée en service et que par conséquent elle avait prévu son incapacité de travail, on lui répondit simplement que ces arguments ne changeaient rien à la responsabilité, puisque, le même jour de son entrée en fonctions, la personne en question s'était fait inscrire au bureau municipal de contrôle comme employée de l'hôtel . . . . rien à répliquer.

Le traitement à l'hôpital dura 53 jours et fut payé intégralement par l'hôtelier; au vrai il est redétable de ce surcroit de dépense à son excessive générosité, car avec quatre mots il aurait pu faire réduire les frais de fr. 106.— à fr. 28.—; en effet la loi prévoit à 14 jours la durée de la responsabilité, mais comme de juste on ne voit pas trace de cette disposition sur le bulletin à signer par le patron. Nous croyons que cette clause est encore inconnue à bien des gens. Que celui donc qui ne veut pas payer volontairement les frais d'hôpital pour un temps illimité, ait bien soin de ne pas signer le bulletin avant d'avoir inscrit à la place à ci réservée les 4 mots: „pour le délai légal“. On pourra se faire une idée des tristes effets de ces 4 mots, quand on saura qu'une donzelle du même hôtel, pour laquelle le bulletin avait été rempli comme nous venons de l'indiquer, fut congédiée encore malade de l'hôpital au bout de 14 jours exactement et dut être transportée dans un autre hospice, tandis que la première des deux filles, pour laquelle le bulletin avait été

signé sans mention spéciale, fut occupée, au bout de 4 semaines, dans la cuisine de l'hôpital et obligée d'en nettoyer les fenêtres. L'administration de l'hôpital ne risquait naturellement rien, puisque pendant les journées de travail à l'hospice et même en cas de rechute causée par ce travail, elle était assurée de la responsabilité de l'hôtelier à raison de 2 fr. par jour; elle n'avait donc nul besoin de se presser.

Relativement à ce dernier cas, il faut considérer que la fille déjà malade à son entrée en service a agi avec prémeditation et avec un raffinement de ruse digne d'une meilleure cause: on remarquera en effet que c'est le premier jour de son engagement qu'elle se fait inscrire à la police comme définitivement engagée dans l'hôtel . . . . alors que les employés ne sont généralement pas si pressés de déposer leurs papiers.

Notre second exemple montre d'une manière encore plus frappante que maint employé ne cherche qu'à tirer du profit de son patron et par n'importe quel moyen.

Un chef de cuisine avait été renvoyé; 15 jours plus tard il écrit à son ancien patron qu'il a oublié dans tel et tel tiroir de la cuisine de l'hôtel un livre de recettes culinaires et prie qu'on le lui renvoie. Après de vaines recherches, on fait savoir au chef que le livre est introuvable et qu'il vienne lui-même le chercher. Le patron, en faisant cela, avait certainement satisfait à toutes les règles de la politesse. Le résultat fut que le cuisinier avisa la police et réclama le livre ou 50 frs. d'indemnité. L'accusation portée par le chef de cuisine fut suivie immédiatement d'une citation du patron par devant le tribunal; l'hôtelier fut alors invité à déposer la somme de l'indemnité, soit 50 frs., jusqu'à la liquidation du procès et malheureusement le patron obtint à cette invitation. Nous disons malheureusement, parce qu'il nous semble — d'autres faits corroborent notre manière de voir — que dans des cas pareils on a trop vite la main à la poche pour en tirer les écus devant former le dépôt; que personne n'oublie que rarement, même quand on a gagné son procès, on revoit la couleur de l'argent déposé.

Nous sommes curieux de savoir comment se terminera cette affaire encore pendante; quand bien même l'issue en serait favorable à l'hôtelier, la simple *tentative* d'extorsion pratique par l'employé confirme suffisamment notre thèse, savoir: qu'il y a encore beaucoup de mauvaise herbe dans les champs de MM. les employés d'hôtel et que l'extirpation de cette ivraie contribuerait plus au relèvement moral de la classe entière que la conspiration du silence préconisée par l'organe susmentionné des employés et que tous les expédients et artifices du même acabit. — *N'en déplaît au journal en question!*

## Hotel-Bibliotheken.

Eine grössere Zahl schweizerischer Hotels, besonders aber Kuranstalten und Pensionen haben den Wert von Bibliotheken, d. h. einer Anzahl Unterhaltungsbücher neben den Tages-Zeitungen, für ihre Gäste erkannt. Leider sind jedoch manche dieser Bücher-Sammlungen weder nach Auswahl der Werke, noch in Bezug auf Instandhaltung und Ordnung das, was man sollte erwarten dürfen, wobei allerdings die Rücksichtslosigkeit mancher Gäste teilweise entschuldigend für einen ungenügenden Zustand gelten kann.

Dem Unterhaltungs- und Lesebedürfnis der Engländer ist zuerst und in bevorzugter Weise durch die „Tauchnitz-Edition“ Rechnung getragen worden. Nachher wurden dann auch die berechtigten Ansprüche der Gäste deutscher und französischer Zunge berücksichtigt, wobei überwiegend die illustrierten Zeitungen, Wochen- und Monatsschriften, die stets unterhaltsamen „Fliegenden Blätter“ und gewisse Ausgaben deutscher Klassiker Verwendung fanden.

Die Letzteren dienen zwar mehr nur als Dekoration durch ihre Einbände; doch mag es dann und wann geschehen, dass ein Gast der zu Hause nur für hochmoderne Romane Interesse zeigt, aus Langeweile bei Regenwetter zu einem der Helden deutscher Literatur greift.

Für die Bibliotheken von Hotels, Pensionen, Kur-Anstalten kommt nun allerdings mehr nur die sogenannte Unterhaltungs-Lektüre in Betracht; aber immerhin sollte auch hier der Unterschied zwischen leichten und gediegenen Werken bei Auswahl derselben berücksichtigt werden, wenn auch diese Auswahl mit Rücksicht auf den Geschmack der Gäste nicht immer leicht zu treffen ist.

Als eine solche Publikation gediegenen Inhalts darf für Leser englischer Sprache das erst kürzlich im Verlag des Art. Instituts Orell Füssli in Zürich erschienene Werk Henry Eberli's: „*Switzerland, Poetical & Pictorial*“ bezeichnet werden. Diese gesammelten und sorgfältig ausgewählten Gedichte älterer und lebender englischer und amerikanischer Autoren beziehen sich alle direkt oder indirekt auf die Schweiz. Sie legen in überraschender Weise Zeugnis ab, von der grossen Zahl hervorragender Persönlichkeiten englischer Zunge, welche von der Schweiz, ihrer landschaftlichen Schönheit und Grossartigkeit, von ihrer Geschichte, dem Leben des Volkes, seiner Sitten zu dichterischen Darstellungen begeistert wurden, und ihrer Anhänglichkeit, ihren Gefühlen und ihrem In-

teresse für Land und Leute in vollendetem, gebundener Form Ausdruck geben.

Das mit zahlreichen guten Illustrationen versehene Buch, ist, wie es von der Verlagsfirma nicht anders zu erwarten, in vorzüglicher Weise ausgestattet, und der Preis dabei so niedrig gestellt, dass diese Sammlung wohl in kurzer Zeit in keinem Lesezimmer besserer Hotels und Pensionen fehlen wird.

Der Verfasser, Henry Eberli sowohl, als auch die Verlagsfirma haben sich durch Herausgabe und Ausstattung des Werkes „*Switzerland, Poetical & Pictorial*“, welches der Schweiz in England und den Vereinigten Staaten Nordamerikas manche Freunde und Besucher zu erwerben geeignet ist, unstrittig ein Verdienst erworben. E. G.-F.



**Presse.** (Einges.) Das offizielle Organ der Kurhausgesellschaft sowie der Gasthofbesitzer von Interlaken wird von nun an nicht mehr das „Schweizer Fremdenblatt“ sein, sondern ein auf neuer Grundlage und in anderem Verlage erscheinendes Blatt mit dem Titel: „*Offizielle Fremdenliste für Interlaken und Umgebung*“. Dasselbe wird in Vor- und Nach-Saison dreimal wöchentlich und während der Hoch-Saison, 10. Juli bis 10. September, täglich zur Ausgabe gelangen. Interlaken wird somit nunmehr ein allen Anforderungen und den Einrichtungen anderer grossen Fremdenzentren entsprechendes Fremdenblatt besitzen.

**Glarus.** Der Bundesrat lehnte die von Glarus und Graubünden gewünschte Subvention für den Bau einer Schirnhütte auf dem Panixerpass ab.

**Zug.** Für die Anlage eines neuen Bahnhofes in Zug gilt nunmehr die Ausführung des sogenannten Insel-Bahnhofes, nach dem Vorschlag der Experten, nordöstlich vom jetzigen Bahnhof gelegen, soviel als gesichert.

Die **Gotthardbahn-Direktion** hat dem deutschen Kaiser durch Vermittlung unseres Gesandten in Berlin als Erinnerung an den Besuch in der Schweiz ein von der Firma Orell Füssli in Zürich prachtvoll und künstlerisch ausgestattetes Album, enthaltend Bilder der Gotthardlinie, übermitteln lassen.

Die **Pilatusbahn** hat ein sehr hübsches Plakat herausgegeben, auf welchem in einem Kranz prächtiger Alpenblumen der sagenreiche Berg in jener schönen und symmetrischen Gestalt erscheint, in der er sich dem Beobachter von Luzern aus präsentiert. Am Fusse des Berges erscheint eine Stadt, die den Besucher auf den ersten Blick bekannt und doch fremdartig anmutet. Es ist Luzern mit dem neuen Bahnhof, dem sich eine Reihe stolzer Gebäude anschliesst.

In **Rheinfelden** lässt sich die Badesaison gut an; alle Hotels haben schon ihre Gäste.

Der **Kursaal in Genf** soll sich einer guten Prospekt erfreuen, was leider nicht von allen Etablissements dieser Art gesagt werden kann. Die Leitung desselben liegt in Händen des Herrn Simon Goetschel vom Kursaal in Montreux, und es spenden die Genfer Blätter der Tüchtigkeit des Hrn. Goetschel alles Lob.

**Handelsbeziehungen mit Italien.** Auffallenderweise ist im ersten Trimester des laufenden Jahres der Wein-Export aus Italien nach der Schweiz, trotz der grossen Hoffnungen, welche man sich italienischerseits angesichts des Zollkrieges mit Frankreich diesfalls macht, um 50.000 Hektoliter zurückgegangen.

**Internationaler Verein der Gasthofbesitzer.** (Einges.) Vom 2.—4. Juni d. J. findet in Zürich die 22. Generalversammlung des Internationalen Vereins der Gasthofbesitzer statt. Der Verein, welchem im verflossenen Jahre die Rechte einer juristischen Person verliehen worden sind, zählt gegenwärtig über 800 Mitglieder, Besitzer der bedeutenderen Hotels in fast allen europäischen Staaten. Er besitzt ein eigenes Vereinshaus und Bureau in Köln, hat unentgeltliche Stellenvermittlung für das Gasthofpersonal eingerichtet und gibt allwöchentlich ein eigenes allen Mitgliedern zugehörendes und auch in den übrigen Fachkreisen viel gelesenes Vereinsorgan heraus. Aus der umfangreichen Tagesordnung der Generalversammlung erwähnen wir: Bericht über den derzeitigen Stand der Trinkgeldfrage, Einführung eines Ruhetages, Fachschul-Angelegenheit etc. Ein aus sämtlichen Zürcher Hotelbesitzern bestehendes Festcomité wird den an der Versammlung teilnehmenden auswärtigen Kollegen nebst ihren Damen genussreiche Stunden bereiten, zu welchem Zwecke eine Reihe von Festlichkeiten vorgesehen sind. Die nächstjährige Generalversammlung, mit welcher gleichzeitig die Feier des fünfzigjährigen Bestehens des Vereins begangen werden soll, wird voraussichtlich in Köln stattfinden.

Aus **Biarritz** schreibt man uns: Herr A. de Saliedo, Direktor einer grossen Pariser Gesellschaft, hat hier ein immenses Terrain erworben, um dasselbst ein imposantes Etablissement zu errichten, das „Sportinghall“ heissen wird. Dasselbe wird am 15. August eröffnet und soll allen Arten von Sportspiel dienen, wie Taubenschiessen, Football, Lawn-Tennis u. s. w.